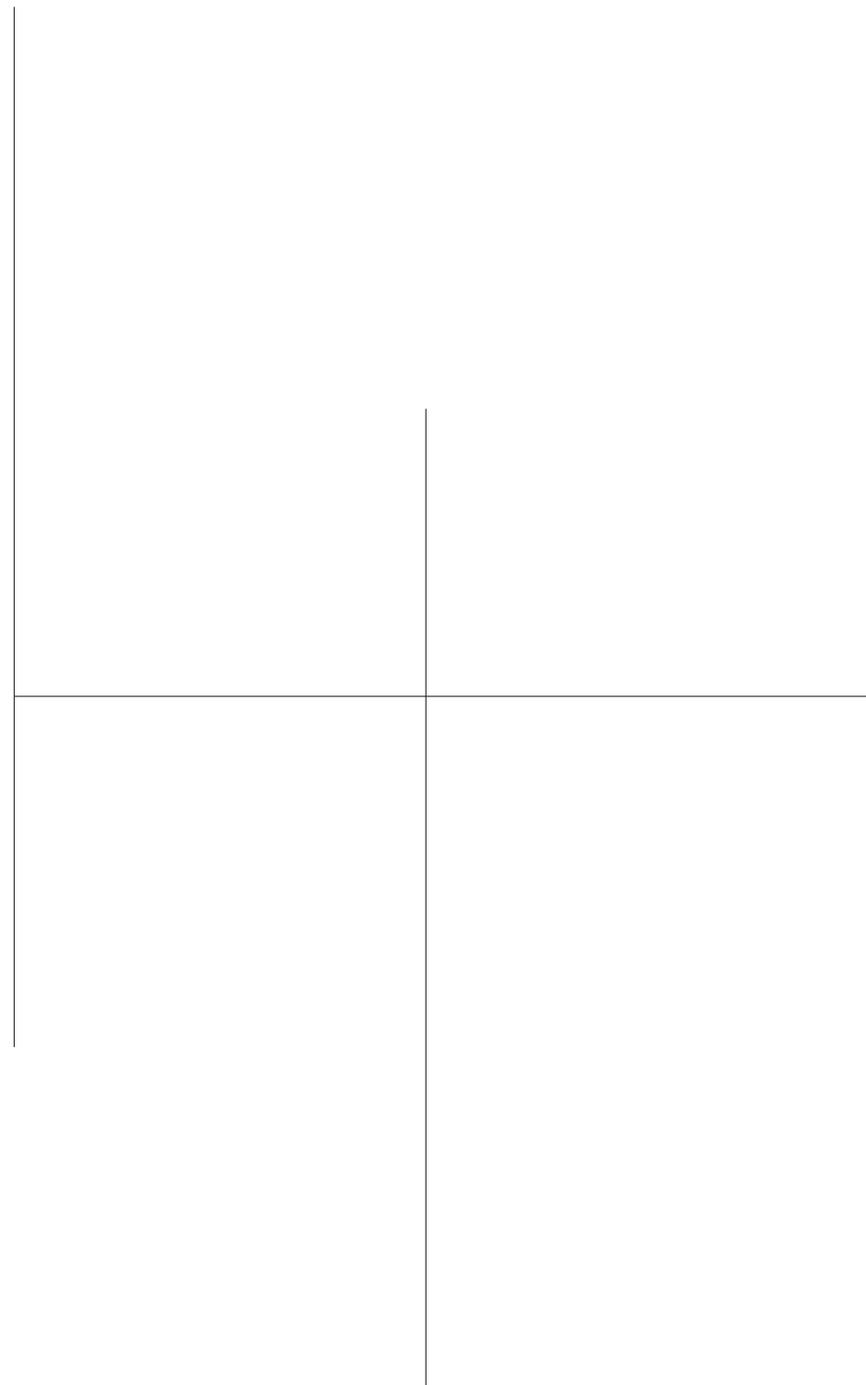




## Scènes de la vie hospitalière



Le centre hospitalier Métropole Savoie propose chaque année à un artiste issu de la scène photographique contemporaine d'investir l'hôpital par le biais d'une résidence. En 2011, la mission culture a souhaité proposer à Gilles Verneret de porter son regard sur l'établissement de santé avec comme projet la réalisation d'une série photographique tournée sur les scènes de la vie quotidienne.

En 2015, à l'occasion d'une invitation de l'Espace Malraux pour l'exposition *Mémoires Hospitalières — Résidences artistiques 2009-2015*, la mission culture et Gilles Verneret ont souhaité revenir sur ce travail photographique en proposant une nouvelle lecture.

---

## Avant-propos : La nature première de l'image

La photographie est une image qui se « réfléchit ». Regardons les images de Gilles Verneret, elles sont contrôlées dans leurs moindres détails. Ses sujets, conscients et avertis, semblent participer à la prise de leur image ; nous ne sommes pas dans la performance sportive de l'instantané ni dans l'instant décisif de Cartier-Bresson<sup>1</sup> mais plutôt dans le document, cher à Walker Evans<sup>2</sup>. Cette nouvelle série, *Scènes de la vie hospitalière*, fruit d'une résidence à l'hôpital de Chambéry, fait suite à celle qu'il a réalisée dans l'Unité de soins psychiatriques de l'hôpital du Vinatier, images fortes, sensibles et respectueuses.

Le traitement de ces images, toujours aussi rigoureux et respectueux, met en avant l'élément humain qui annule ainsi l'aspect froid des appareillages. Contrairement aux très belles images de Lynne Cohen<sup>3</sup> prises dans un même univers mais en l'absence de tout individu, face auxquelles nous sommes seuls dans un monde d'où se dégage un certain malaise, Gilles Verneret choisit une esthétique de « l'humanité » et ne nous abandonne pas dans un lieu qui pourrait paraître glacé. Il nous accompagne ou plutôt nous fait accompagner par les soignants et les autres personnels de l'hôpital, présents sur presque toutes les images. La série commence par une photographie dont le sous-titre « office, entrée interdite », inscrit sur une porte entrouverte, nous engage à la transgression. Les images se suivent dans un enchaînement précis, après cette porte entre ouverte, un ophtalmologue nous regarde derrière sa machine dans un face à face ironique et scrutateur, une introduction réussie pour arriver dans le vif du sujet : les salles qui se suivent, ateliers, radiographies, salles d'opération, de soins où alternent devant leur poste de travail, les infirmières, et les médecins de l'hôpital.

Le fait de ne pas voir les malades est évidemment volontaire et répond à la commande de montrer l'univers qui les entoure mais témoigne également de notre temps, où le suivi des patients s'accomplit aussi par l'intermédiaire d'une technologie sophistiquée. Ce constat ne se veut pas critique, il nous montre des images simples d'un hôpital aujourd'hui loin des clichés attendus d'un voyeurisme qui fait les beaux jours de feuilletons télévisés. Une image fait sourire : une manipulatrice radio déplace de ses deux mains une machine fixée au plafond, elle semble être aux commandes d'un périscope. L'idée est renforcée par l'image d'un poisson dans l'eau que l'on aperçoit sur le mur vers lequel elle dirige son regard. Les images de salles de soins où l'on peut ressentir la souffrance des patients et celle plus douce du regard tendre d'une kinésithérapeute contribuent à notre compréhension du quotidien de l'hôpital. Ici, pas de concession à la facilité d'une image attendue faisant la part belle à la morbidité. Pas de clichés racoleurs qui, atteignant notre sensibilité, pourraient troubler notre acuité.

Gilles Verneret n'oublie pas cependant, d'être grave, notamment dans cette avant-dernière image qui clôt la série. Nous y voyons un chariot vide dans une salle vide, froide, à l'éclairage blafard. Un bel exemple de travail pris en compte par le photographe qui, tout en s'effaçant derrière son sujet, l'a organisé autour de son propos documentaire. Pris dans l'enchaînement et le cadre des images, nous ne pouvons pas en sortir avant la fin, Gilles Verneret nous tient.

Alain Leloup, octobre 2011

<sup>1</sup>Photographe français (1908-2004)

<sup>2</sup>Photographe américain (1903-1975)

<sup>3</sup>Photographe née en 1944 aux USA, vit et travaille au Canada depuis 1973



*Office interdite*



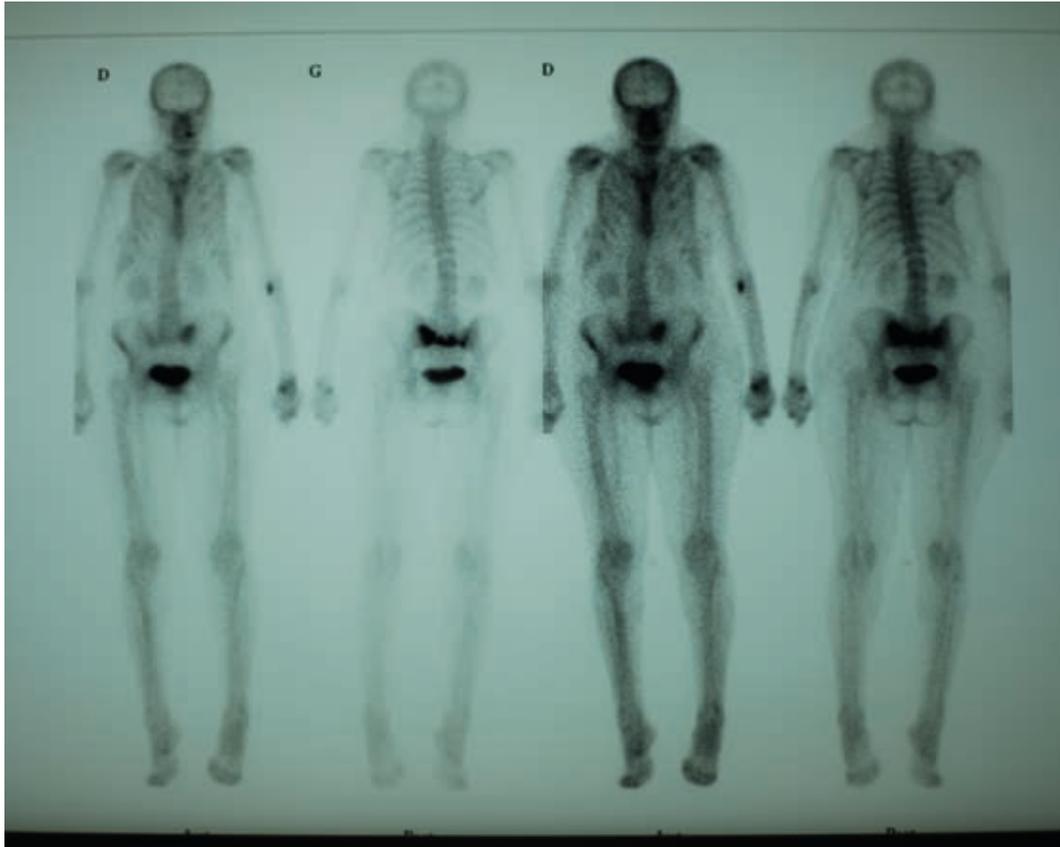
*L'œil du photographe*



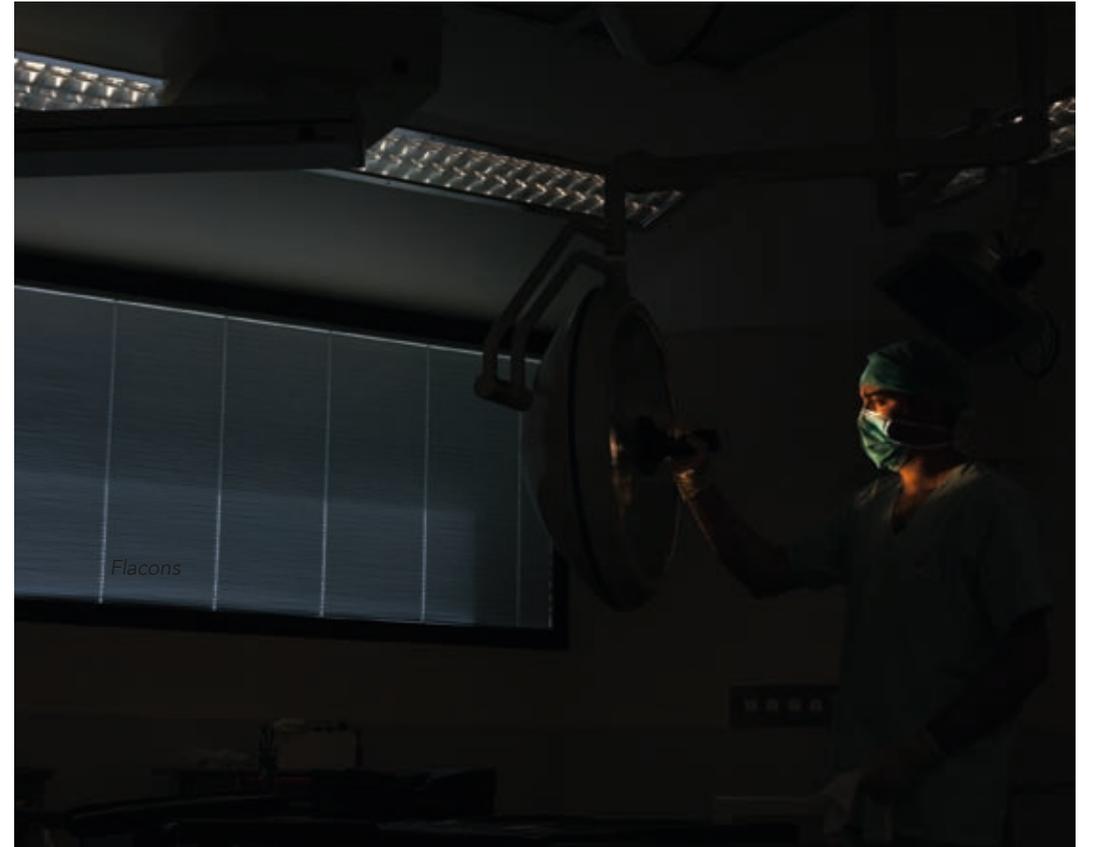
Transport



Imagerie médicale-caméra Tep



*Le saut des anges*



*Salle d'opération*



*Zone stérile*



*Opération*



*Le poisson*



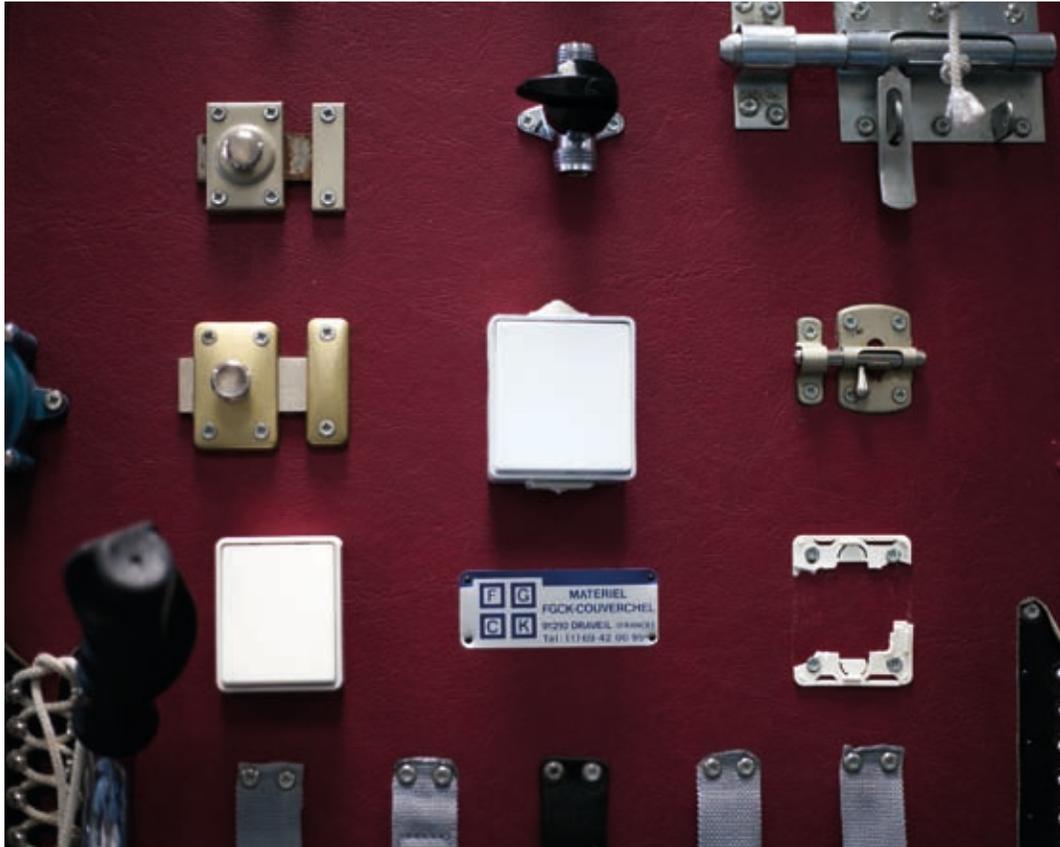
*Salle de réveil*



*La manipulation*



*La rééducation*



Les verrous



Le corset



Le passage



L'âme



*La chambre froide*



*Sanstire*



*Le funérarium*



*Renaissance*

Post-face :  
Scènes de la vie hospitalière

À Dominique Sudre

58% des français décèdent à l'hôpital, mais une plus grande majorité y fait des séjours passagers. Ces faits, alliés à la peur mêlée de respect que l'hôpital inspire, poussaient la curiosité à y voir de plus près, ce qu'un concours de circonstances provoqua, nous amenant à l'Hôpital de C... Un directeur conciliant et ouvert nous y ouvrit grandes les portes, car il nous importait d'y traiter de quelques scènes de la vie hospitalière, entrevue à travers le point de vue des soignants et à la manière bergmanienne. Et, c'est accompagné d'un chargé de projet culturel que nous pénétrâmes dans l'édifice : 2957 agents hospitaliers répartis dans neuf bâtiments dont certains en chantier, avec une capacité d'accueil de 1153 lits, des dizaines de kilomètres de couloirs, 197 847 consultations à l'année, un million de repas servis dans le même temps, 2273 tonnes de linge lavé, cinquante mille passages aux urgences avec un budget global annuel de 195 millions d'euros ; le monstre impressionne par les chiffres qui cachent souvent des réalités humaines à débusquer. Monstre au service de la douleur humaine, machinerie bien huilée qui laisse bouche bée dès notre entrée chez l'ophtalmologiste : le Docteur S...

La bonne entrée en matière, car qu'en est-il de l'œil ? Le photographe tel que nous le concevons, est un opérateur aux ordres de l'imagerie visuelle qui doit toujours conserver à l'esprit que son art est au service exclusif de la connaissance de l'Homme. Anthropologie et photographie doivent cheminer de concert, dans le cas qui nous occupe, à condition de préserver une vision poétique, fruit de l'émotion perçue et garante de l'expression artistique communicable à autrui. Le constat réaliste doit rejoindre la sensibilité créatrice, afin de réfléchir une part du réel sur un rectangle de papier lumineux, dans un moment donné de l'Histoire. Au cours du développement du cerveau humain et de ses capacités, il y a cinquante mille ans, l'homme s'est regardé lui-même, s'est réfléchi et a su qu'il savait, même si cette évolution du savoir s'est étalée sur des millénaires. Et ô mystère, cette *réflexion* a fait sens et le monde s'est révélé compréhensible !

Cette fonction de réflexion est au centre de la démarche artistique et, à certains de ces soignants qui lors de nos rencontres avançaient le postulat que « l'art ne sert à rien », on pouvait alors répondre « qu'il servait un chemin parallèle à celui de la science et de la médecine comme prélèvement de souches de la réalité ambiante et visuelle », qui permettrait ultérieurement au spectateur de s'y réfléchir et de s'y reconnaître, produisant ainsi une rencontre révélatrice à défaut d'harmonieuse.

La *Reconnaissance* : le mot était lâché, définissant notre rôle auprès de ces milliers de soignants et d'agents hospitaliers qui journalièrement, assument courageusement leur poids d'organisation et de responsabilités pour combattre la maladie et la mort. Cette reconnaissance devait s'imprimer sur la gélatine, et quels que soient les déchirements qui les agitaient au sein de la modernité mondialisée, on leur devait estime et considération, pour ce que leur fonction prenait en charge de douleurs et de départs forcés, ceci au prix de revenus modestes et d'horaires stressants. Si il est exact que les médias mettent souvent l'accent sur la déshumanisation qui guette l'institution hospitalière, cela est principalement dû à l'expansion des structures organisationnelles et au nombre sans cesse croissant des malades, engendrant cette complexification de la machinerie de soin et d'intendance. Que l'on guérisse ou que l'on y meure, on se ne sort jamais indemne de l'hôpital qui ouvre le champ de vision. Ce fut aussi notre lot avec cette dame de la cuisine qui prépare ses plats consciencieusement depuis trente-et-un ans, et qui nous sourit derrière son masque. Ce chef responsable de la chambre mortuaire qui nous glisse à l'oreille, « qu'on ne s'est jamais intéressé à son travail, que l'on n'est jamais venu le voir pendant ces décennies pour en parler » ; mais lui-même se refuse à communiquer, confronté au tabou de sa mission. Car l'on ne vient chez lui que pour y passer, toujours muni d'un bon de sortie. Pas besoin d'insister in fine sur les rites mortuaires qui continuent d'habiter l'imaginaire au fil des siècles, ici masqués derrière la modernité et la technologie, il suffit de lever le voile et de les raviver.

« Personne ne veut mourir mais tout le monde veut aller au ciel » dit la chanson ; force est pour l'instant de se rendre à l'hôpital le moins, mais aussi le mieux possible.

Gilles Verneret, 2011

## Remerciements

La mission culture du centre hospitalier remercie Gilles Vernet d'avoir accepté le projet de résidence et l'ensemble des services médicaux, services techniques et services administratifs ayant participé à ce projet photographique. Nous remercions également la Galerie Françoise Besson et l'École Bloo, école de photographie et d'image contemporaine, et notamment Julien Guinand, pour leur participation au projet d'édition.

*Mission culture, projet suivi par Damien Blanchard, chargé de projet culturel du centre hospitalier Métropole Savoie ; sous la direction de M. Guy-Pierre Martin. La mission culture du centre hospitalier Métropole Savoie bénéficie du soutien de l'Agence Régionale de Santé, la région Rhône-Alpes, la DRAC Rhône-Alpes, le conseil général de Savoie, la banque de Savoie et la MACSF. Le centre hospitalier est membre du réseau Interstices.*

*Édition centre hospitalier Métropole Savoie, en coproduction avec la Galerie Françoise Besson et l'École Bloo, école de photographie et d'image contemporaine.*

---

Tirages : Stéphane Diremszian, Atelier Blow-up  
Maquette : Thibault Vernet

